

veloppement de nos ressources et l'établissement du commerce qui est indispensable à la grandeur d'une nation.

Je suis convaincu que le résultat de l'enquête sur le tarif, lorsqu'il sera communiqué au Parlement, démontrera plus clairement que jamais qu'il est impossible de se départir des principes financiers établis et qu'il est nécessaire de maintenir un tarif suffisant pour protéger nos industries et produire le revenu nécessaire à l'administration du pays.

L'honorable M. BEIQUE: Me sera-t-il permis de demander à l'honorable sénateur si le rapport du ministre des Finances, sur cette enquête qu'on a faite par tout le pays, a été présenté à la Chambre des communes?

L'honorable sir JAMES LOUGHEED: Voulez-vous parler de l'enquête au sujet du tarif?

L'honorable M. BEIQUE: Oui.

L'honorable sir JAMES LOUGHEED: Je ne suis pas en mesure de répondre à mon honorable ami. Si le rapport n'a pas été présenté, il le sera bientôt.

L'honorable M. CASGRAIN: Demain?

L'honorable sir JAMES LOUGHEED: Je peux promettre à mes honorables amis que ce rapport sera bientôt présenté au Parlement et je pense qu'il démontrera bien clairement qu'il n'y a qu'une chose à faire pour le Canada, maintenir le tarif que nous avons toujours défendu et que nous continuerons à défendre.

L'honorable M. BEIQUE: L'honorable sénateur a l'avantage sur les autres membres de la Chambre, parce que nous ne savons encore rien.

L'honorable M. CROSBY: Vous n'avez jamais rien su.

L'honorable sir JAMES LOUGHEED: Je déplore l'ignorance de mon honorable ami sur un sujet aussi important et je ne pense pas que son désir inquiet de connaître ce rapport l'empêche de dormir. Je m'imagine plutôt que mon honorable ami a une opinion toute faite sur le sujet et qu'elle ne diffère pas beaucoup de la mienne.

L'honorable M. BELCOURT: Le jugement est prononcé avant que les témoins n'aient été entendus.

L'honorable sir JAMES LOUGHEED: Honorables messieurs, je vous dois des excuses pour avoir parlé aussi longtemps, et

avec autant de chaleur, sur ce sujet. Nous devons nous réjouir d'être encore une fois dans notre Chambre permanente, et je n'approuve pas entièrement les commentaires de mon honorable ami de la gauche. Il est vrai que cette nouvelle Chambre n'est pas aussi spacieuse que l'ancienne, mais nous sommes plus près les uns des autres et il est reconnu qu'à l'heure actuelle on fait des efforts pour obtenir un rapprochement entre les différentes parties du Canada afin de pouvoir détruire plus facilement les divergences d'opinion qui se manifestent parfois. Nous nous accoutumerons graduellement à l'exiguïté de cette Chambre et, avec le temps, nous viendrons à l'apprécier davantage. Je prévois que nous aurons une session intéressante et qu'à l'heure de la prorogation, malgré les différences d'opinion entre les deux partis, les intérêts du pays auront été bien servis par les délibérations du Sénat.

L'honorable M. EDWARDS: Honorables messieurs, je n'essaierai pas de faire un discours, je ne le pourrais pas dans la condition où je me trouve. L'honorable sénateur de De Lorimier (l'honorable M. Dandurand) devait parler à la suite de l'honorable sénateur que nous venons d'entendre, mais comme il se peut que je sois forcément obligé de m'absenter plus tard, je désire dire quelques mots au sujet de la Commission de Conservation. Je ne parlerai pas de la question du tarif, parce que je ne pense pas que cette Chambre ait juridiction en cette matière, mais si cela devenait nécessaire et que je fusse en santé, je n'hésiterais pas à le faire. Je me bornerai à une seule remarque à ce sujet. Mon honorable ami de Kamloops (l'honorable M. Bostock) prétend qu'en vue des conditions commerciales actuelles entre le Canada et les Etats-Unis et du bill de tarif présenté au Congrès des Etats-Unis, le Canada devrait faire des efforts pour établir des relations commerciales avec toutes les autres parties du monde où il pourrait trouver quelque avantage. J'ai étudié avec soin la situation, et j'en suis venu à la conclusion que tous les autres pays du monde réunis n'offrent pas autant d'importance pour le Canada que les Etats-Unis. Le commerce qui se fait entre les deux pays est dû à des conditions naturelles et il n'est pas facile de les ignorer. Cependant, comme je l'ai dit, je ne veux pas traiter de ce sujet à l'heure actuelle, malgré tout le plaisir que j'en éprouverais et je choisirai quelque autre occasion pour en parler à mon honorable ami (l'honorable sir James Lougheed). Nous en cau-